

Le cancer du col de l'utérus, seul évitable, court toujours



Le cancer du col de l'utérus est le seul qui est à 100 % évitable, en dépistant mais surtout en vaccinant contre le virus qui peut en être responsable, le papillomavirus (HPV).

Chaque année, en France, quelque 3 000 femmes développent ce cancer et près de 1 200 en meurent. Pourtant, selon l'OMS, ce cancer serait totalement éliminable grâce à deux leviers : le dépistage et la vaccination. Dans l'immense majorité des cas, la maladie fait en effet suite à une infection par un virus HPV contre lequel on vaccine les adolescentes depuis 2007 et leurs camarades masculins depuis le 1er janvier 2021. Le vaccin est administré entre 11 et 14 ans, avec un rattrapage possible entre 15 et 19 ans.

Mais voilà, sur les deux fronts, la France a du retard. Sur la période 2018-2020, seules 59 % des femmes de 25 à 65 ans ont été dépistées en France. On est loin des 70 % préconisés par l'Union européenne. D'autant que cette couverture baisse avec l'âge. À la ménopause, certaines se sentent moins concernées. Et souvent, elles sont plus attentives à la prévention qui est faite sur le plan mammaire.

Dépistage organisé

Ce dépistage, objet depuis 2018 d'un programme national organisé (avec courriers de rappel et prise en charge à 100 %), est pourtant fondamental. Il sert, via un frottis, à diagnostiquer et traiter une lésion précancéreuse avant qu'elle ne soit trop évolutive.

Et a même été simplifié en 2020. Entre 25 et 30 ans, on recherche les cellules anormales, mais après on ne recherche désormais que le virus. Si le test est négatif, on est sûr qu'il n'y a pas la maladie, ce qui permet d'espacer les frottis tous les cinq ans au lieu de trois. Un changement qui fluidifie le suivi mais sur lequel il a été difficile de communiquer en pleine crise sanitaire.

Voilà pour l'arme du dépistage, encore sous-utilisée. Et celle de la vaccination l'est encore davantage. En 2020, à peine 33 % des jeunes filles de 16 ans présentaient un schéma complet. L'ARS, qui vient de créer un groupe de travail sur le sujet, s'est fixé pour objectif une couverture de de 80 % à l'horizon 2030.

Un virus présent chez 80 % de la population

Les HPV se contractent bien lors des rapports sexuels. Mais à la différence d'autres infections sexuellement transmissibles (IST), ils concernent la majorité des personnes à un moment de leur vie sexuelle. Et pour cause, ils passent la barrière du préservatif, se transmettent y compris lors de contacts peau-muqueuse et ne sont donc pas corrélés à des conduites à risques.

Des HPV multiples

Il existe de nombreux virus HPV. Parmi eux, 13 sont oncogènes, c'est-à-dire susceptibles de causer des lésions précancéreuses si l'infection est persistante (20 % des cas environ). D'autres sont dits bénins mais sont à l'origine de verrues génitales. Le vaccin Gardasil 9 protège contre les sept HPV les plus dangereux et deux à l'origine de verrues génitales. Chaque année, 50 000 femmes en développent, mais aussi 50 000 hommes. Le vaccin est d'ailleurs préconisé pour les garçons depuis le 1er janvier 2021, car les HPV peuvent déboucher chez eux sur des cancers (anus, pénis et peut-être ORL) et aucun dépistage n'est possible. En outre, vacciner les garçons protège aussi les filles.

Des infections impossibles à tracer

On vient de déceler un HPV chez votre partenaire alors que cela fait 15 ans que vous êtes en couple. Pas de panique. La transmission est très difficile de dater dans le temps et il est impossible de savoir qui a transmis au sein du couple. La raison est simple : le virus peut être détecté au moment d'une baisse d'immunité alors qu'il était présent depuis longtemps, il peut aussi disparaître puis réapparaître tout en ayant eu qu'un seul partenaire.